

# Bienvenue aux pro fs débutants: on va vous aider à entrer dans le métier

■ Première après-midi d'accueil, mercredi, à Namur. Pas simple de démarrer dans le métier d'enseignant.

Reportage **Annick Hovine**

**C**amille, 23 ans, n'en mène pas large. Quand elle s'est inscrite à l'après-midi d'accueil des enseignants débutants organisée mercredi à Namur – une première –, elle n'avait pas de boulot. La nouvelle est tombée hier matin: on lui propose un remplacement dans des classes de 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> professionnelle. Fraîchement diplômée – c'était fin juin – d'une haute école de Nivelles, la jeune prof de français démarre ce jeudi sa carrière d'enseignante dans une école de Marchienne-au-Pont. *"Je dois me présenter le matin pour faire mon dossier. Je crois que j'ai déjà cours à 10h45, mais je ne sais rien. Je vais tout découvrir demain: mon horaire, mes cours précis, mes options. Je suis très paniquée..."*

On le serait pour moins. Si, dans la plupart des métiers, l'insertion professionnelle constitue une phase délicate, l'enseignement fait partie des secteurs où le taux de décrochage est particulièrement élevé: un enseignant sur

trois lâche l'école au cours des cinq premières années. Face à ce constat, la ministre de l'Éducation, Joëlle Milquet (CDH), a décidé d'organiser cette session d'information à l'attention des enseignants débutants et des membres des équipes pédagogiques intéressés par la fonction de référent (lire ci-contre).

**Sur du velours**

Une bonne centaine de nouveaux profs ont ainsi consacré hier leur après-midi de congé à confronter leurs expériences. Pour Amandine, 23 ans, l'entrée dans le métier s'est faite sur du velours. Diplômée le 23 juin, l'Athénée de Nivelles où elle avait fait son stage la contacte une semaine plus tard pour lui proposer un temps plein comme prof de français en 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> humanités. *"J'ai passé de très bonnes vacances, dit-elle. Les bâtiments ont été relookés, la technologie est top, je connais déjà les collègues et les élèves, c'est la crème de la crème."* Bref, Amandine est une jeune débutante heureuse.

Cédric, 22 ans, prof de maths, a aussi démarré dans le métier le 1<sup>er</sup> septembre. *"J'ai connu une rentrée assez spéciale, en commençant deux mi-temps dans deux écoles différentes qui ne sont pas dans la même ville. Comme je n'ai pas encore le permis, je dois à chaque fois prendre le train."* Il faut jongler avec les horaires et avec les classes, très

différentes. *"Je donne informatique en 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> différencié (soit à des élèves qui n'ont pas leur certificat d'études de base, NDIR). Mais ils s'en fichent: ce n'est pas une matière du CEB. C'est assez pénible..."*

S'il débute dans la carrière, Michel, 49 ans, ne peut pas être qualifié de jeune enseignant. Après avoir perdu le boulot d'assistant parlementaire qu'il exerçait depuis 21 ans, il a passé son agrégation de l'enseignement secondaire supérieur à l'UCL. Son diplôme en poche en juin dernier, il a entamé une deuxième carrière – *"une réorientation à mi-vie"* – comme prof de sciences économiques et sociales. *"J'ai commencé lundi dans deux écoles différentes, à Wavre et à Rixensart. J'ai un temps plein."* Un remplacement, pour trois semaines... *"C'est vrai que financièrement, ce n'est pas sécurisant. Je ne sais même pas combien je vais toucher ni si on va tenir compte de l'ancienneté que j'avais dans mon ancien boulot. Si on n'a pas un peu d'argent derrière soi, c'est galère..."*

Hier après-midi, dans les ateliers, les questions ont fusé sur le statut des enseignants. Comme les interrogations plus pédagogiques. *"J'ai un primo-arrivant dans ma classe de 2<sup>e</sup> primaire. Je ne sais pas comment faire... j'ai tous les autres à côté! Je me sens seul"*, témoigne cet instituteur de Liège. *"Moi, je n'arrive pas à faire respecter le cadre aux élèves, ni à gérer les sanctions. J'applique ce qu'on m'a appris à l'école mais ça ne marche pas, se désole cette jeune prof de Vielsalm. On devrait partager nos méthodes."*

## Un enseignant sur trois abandonne le métier au cours des cinq premières années.

### Épinglé

### Les indispensables "référents"

Toutes les études l'admettent, et le consensus politique est d'ailleurs très large, la possibilité pour les jeunes profs de bénéficier d'un "tuteur" ou d'un "référent" est un atout non négligeable.

Cet été, une circulaire a été envoyée aux directions d'école par la ministre de l'Éducation Joëlle Milquet (CDH). Elle leur demande de mettre en place un dispositif structurel d'accueil pour les nouveaux enseignants (facultatif cette année, il sera obligatoire dès la rentrée 2016).

Entre autres obligations, les directions devront désigner auprès des jeunes enseignants un collègue plus expérimenté afin de le conseiller et de l'assister.

La réflexion devrait se poursuivre dans le cadre du "Pacte pour un enseignement d'excellence", notamment sur la définition du statut de "tuteur" qui pourrait permettre formellement aux enseignants en fin de carrière de diversifier leur activité. Les écoles ont cependant déjà la possibilité d'allouer une partie de leur budget afin de financer ces activités liées au tutorat des jeunes profs. **BdO**